

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

La leçon des Congrès Catholiques

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 273-276

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Leçon des Congrès Catholiques

N'essayons pas de compter ces congrès : nous n'y réussirions pas. Tous les pays qui nous avoisinent ont eu le leur, souvent même plus d'un, et ce serait inutilement fatiguer nos lecteurs que de rééditer les descriptions, qu'ils en ont lues dans leurs journaux.

Mais que faut-il penser de ces réunions qui, sur les bords du Rhin comme au cœur de la Belgique, à Breslau ou à Zoug, à Brescia ou à Manchester, ont ébranlé des masses et pris l'allure d'une Croisade ?

Il y a des gens — et il y en a beaucoup — qui haussent tout simplement les épaules et qui se contentent d'un « à quoi bon » ? sceptique ou dédaigneux.

Il y en a d'autres, au contraire, qui chantent victoire et qui saluent, dans ces grandes assises catholiques, l'aurore des temps nouveaux. Ce sont des convaincus et ils ont l'espérance chevillée à leur âme : ce sont des enthousiastes (chanoines ou non) et ils marchent allègrement vers l'avenir.

Qu'on nous permette de nous placer entre les deux : nous serons peut-être plus près de la vérité.

Ce qui nous impressionne le plus dans ces congrès, ce ne sont pas ces cortèges interminables qui font défiler sous les yeux d'une foule curieuse, presque toujours courtoise et sympathique, les forces vives de notre parti. Ce ne sont pas davantage les discours, quelquefois bien longs, qui remuent momentanément les cœurs, et que souvent même on n'éprouvera pas le besoin de relire et de méditer. Ce ne sont même pas ces solennités patriotiques qui clôturent les journées du congrès, qui sont d'incomparables spectacles, et de véritables leçons.

Ce qui nous frappe, ce qui nous touche, ce qui nous

émeut dans le plus profond de notre âme, c'est la pensée qui préside à ces réunions périodiques et qui ne peut être que le besoin de s'unir pour devenir toujours plus forts.

Pour nos adversaires — c'est entendu — un congrès catholique n'est et ne peut être qu'une sorte de parade destinée à jeter de la poudre aux yeux, ou bien encore une préparation prochaine ou éloignée à de nouvelles élections.

L'ironie ne saurait être plus fine et la plaisanterie pourrait être moins grossière.

Pour nous, il s'agit d'autre chose. Il s'agit avant tout de se compter, et de voir si nous sommes aussi moribonds qu'on veut bien nous le dire. Et quand cela est fait, on entame les questions actuelles et les questions vitales, celles dont il faut sortir, non pas annihilés, mais grandis et perfectionnés : on les étudie, à la lumière de la raison, et sous l'égide des vérités traditionnelles, avec la volonté d'évoluer dans le sens du progrès, sans pour cela, porter atteinte à ce qui doit rester immuable et sans échafauder, sur des ruines, peut-être irréparables, l'édifice social de l'avenir.

Ces congrès, que Windthorst, appelait les « grandes manœuvres » du Centre Allemand et des Catholiques de son pays — font du bruit et on a des tendances à nous le reprocher. Du bruit ? Mon Dieu, il serait difficile d'y arriver sans cela : c'est le propre de toutes les mobilisations. Mais ce bruit n'est rien et compte peu à côté du bien qu'ils doivent réaliser : l'un est passager, l'autre doit être durable : le premier n'est qu'un prélude : le second se transforme en un concert où toutes les bonnes volontés renouvelées par les « journées » d'un Katholikentag reprennent leur activité avec un nouveau courage et une nouvelle énergie.

Il y a aussi dans ces manifestations religieuses et

sociales, une sorte de compensation aux insinuations souvent si peu bienveillantes, qui nous accueillent dans la vie quotidienne, et où l'on nous fait passer pour ce que nous ne sommes vraiment pas.

Des arriérés ! Des esclaves ! Des éteignoirs ! Des parias !... et tout le reste... vous connaissez ce refrain, n'est-ce pas ?

Eh bien, nos congrès sont là pour affirmer le contraire, et à moins d'une insigne mauvaise foi, on est bien obligé de reconnaître que nos œuvres n'ont rien à envier à celles des autres, que nos chefs peuvent rivaliser avec n'importe qui, qu'il y a des savants catholiques dont le nom n'a rien de suspect, et que le rebut de la société ne se recrute pas précisément au milieu de nous.

Et c'est là une grande leçon ! Elle est réconfortante et nous donne de la fierté.

Il faut que cette leçon porte ses fruits, et que les échos de nos Congrès aillent se répercuter au sein de nos œuvres et de nos sociétés. Voici l'automne : bientôt nous serons en hiver : c'est l'heure par excellence pour tenter de nouveaux efforts.

Nous avons d'autant moins le droit de nous endormir que les adversaires de nos principes ne se lassent pas de nous prendre pour cibles et qu'ils remuent, sinon le ciel auquel ils ne croient plus, du moins la terre qu'ils veulent arracher au Christ, pour nous étouffer.

Nous aurions tort, à une époque où l'humanité, éprise de ses récents progrès, semble vouloir reformer ses cadres, d'oublier que le christianisme, dont nous sommes pétris, est un levain qu'il ne faut pas fouler aux pieds, et que l'Eglise dont nous sommes les fils a besoin de notre courage, de notre soumission, de notre fidélité, pour travailler au salut du monde.

Nous ne déclarons la guerre à personne, surtout pas

à ceux qui se demandaient s'il fallait reprendre à notre égard les hostilités d'un temps heureusement disparu, et qui pourtant sont encore des frères pour nous. Nous pensons qu'il y a mieux à faire que de multiplier les divisions et les subdivisions au sein de la famille chrétienne : et, au nom même de la foi qui nous inspire, au nom même de la Vérité que nous avons reçue de nos pères, nous unirons nos efforts à tous ceux qui veulent sincèrement l'établissement du royaume de Dieu... sur la terre... dans l'espérance et dans l'attente de l'autre royaume... que le Roi des Rois tient en réserve à nos âmes victorieuses du mal et de l'enfer.

L. W.